

Thithinën : On ne se repent guère du silence, et l'on se repent mainte fois d'avoir parlé. Proverbe arabe

Hnying : Ah ! Qui c'est qui a composé la chanson *La Monique* (en Nengone ?)

La rédaction : Un jour, je me suis rendu à la gendarmerie de Voh pour une affaire liée au collège de Tiéta. Après discussion avec le brigadier, on se lia d'amitié. À la fin de l'entretien, l'ami me remit du linge dans un carton. Du linge dont il ne se servait plus. Il l'avait passé à la machine et plié avec beaucoup de soin. Il me le proposa. J'acceptai. C'était il y a quelques semaines. Le carton fut mon don à la paroisse de Montravail samedi de la semaine dernière. L'élan du cœur qui s'était créé autour des bannis de la terre a fait son effet. L'offre leur était destinée. J'appelai la famille sur la route au bas de l'escalier du temple et je lui remis tout avec quelques billets de banque, le langage du cœur.

Mardi en plein conseil de classe des 3ème, je fus averti par mon adjointe de la fugue d'un élève de l'internat. Je mis fin à la réunion et je partis au secrétariat pour appeler la famille. Après, j'appelai la gendarmerie de Voh qui arriva sans tarder. Le responsable fit venir la brigade cynophile de Koné qui se mit aussitôt au ratissage de la zone jusqu'à presque le milieu de la nuit, heure à laquelle on se sépara. Le lendemain, rebelote. Cette fois-ci c'était la cavalerie. Sur leurs montures ils sillonnèrent la tribu et alentours. Le fugitif fut retrouvé vers 11h00. Je les invitai après pour un café, chose qu'ils déclinèrent. Ils étaient sur un autre chantier. Énorme ! Merci beaucoup. **Wws**

Ma iesojë

Priions pour la région de Voh qui vit la mort au plus près et surtout la tribu de Tiéta où se situe notre collège. Depuis la rentrée des classes, la terre n'est pas encore fermée comme pour nous engloûir tous. Et les mamans de la vallée continuent de pleurer leurs enfants. Vendredi de la semaine dernière, on apprenait que quatre personnes décédaient. A Oundjo, à Gatope, à Ouengo et à Témala. Et en cette matinée de lundi, en prenant le bus du ramassage pour se rendre au collège, les élèves furent sous le choc en tombant sur l'accident entre Témala et Boyen. Une grosse voiture était entrée en collision frontale contre une plus petite qui venait en sens

inverse. La conductrice du véhicule léger fut fauchée sur le vif. Au collège, nous avons décidé d'en parler avec les nôtres avant chaque cours, histoire d'évacuer la pression exercée par la tragédie. M. Yvon en évoquant la question avec sa classe vit une main se lever pour demander de quel accident il s'agissait. L'élève n'a pas été mis au courant un peu plus tôt. Le prof fut très gêné. Le jeunot est le cousin germain de la défunte. Leurs mamans sont sœurs. L'élève baissa sa tête pour fixer le sol et but tout le silence. Les élèves firent pareil. Le prof se tourna vers les montagnes du fond de la vallée qui se découpaient sur la porte entrouverte. Un courant d'air entra. Mais qu'est-ce qu'il faisait froid ce

lundi ! Un froid pénétrant, si coupant qu'il soulève les entrailles. Tous restèrent muets jusqu'à la sonnerie qui les invitait à sortir pour la récréation. Pas un bruit. Dehors, vers l'artère principale, on voyait déjà la noria de voitures qui montaient et descendaient vers Pé, endroit qui a vu naître Béatrice, il y a de cela combien d'années. On ne donne pas l'âge de la femme. C'est dans la coutume, il paraît. Je lui dédie ce numéro. Et demain... le soleil se lèvera toujours à l'Est. Bonne lecture et bonnes vacances à tous.

NDLR : j'ai publié ce texte dans le journal de l'école l'année dernière dans le *Vetchaong 1916* (08 août 2019)

21 septembre 2005

Ge n'ai pas encore trouvé de titre pour la connerie qui fort, m'emprenait le cœur. Le jeudi de la première semaine des vacances, j'allais à Mou Ponérihouen pour assurer l'exposé que j'ai promis à Hnakuë et Victor. Le minibus du collège me conduisait. Avant la montée du col de la Koné-Tiwaka, mon regard fut attiré par un

cheval sur le bord de la route. Il me regardait passer. Sa patte arrière droite était quelque peu repliée. Et sur sa cuisse pendait le muscle. Toute la chair était pendue à sa robe blanche. Il saignait puissamment. D'autres blessures s'ouvraient éparées sur le reste du corps. Le cheval, une jument, elle me regardait. Sans mouvement. Elle attendait comme elle était à un rendez-vous. Ses yeux suivaient toutes les voitures qui passaient et qui



faisaient hurler leur moteur avant d'entamer la côte. Moi aussi je fis comme tout le monde en m'efforçant de détourner le regard. Je me sentis coupable. De quoi ? Sûrement de la souffrance de la bête. Mais que ai-je fait ? J'imaginai sa douleur. J'eus honte indubitablement de ma condition. Quelqu'un l'aurait sabrée. Me dis-je au fond. Au retour, je fis le grand détour par Bourail en tentant de sortir machinalement cette image de ma mémoire ...

Ngazo e zööng

Gxeimë so Wws ! Oleti la hna thawa la itre hna siji dröne pahatr. Catrepi kö. Tro pëhë a upe la itre hnepe hna feja koi ö matre thue nyikön la zonal Nuelasin ! Oleti nge iöhhny i hë e punetut.

Lalie Belë (Paris soir)

"Un projet est comme

un enfant que l'on aide à grandir, à s'épanouir et à se socialiser. De la même façon que les bons parents ne sont pas ceux qui s'attribuent les mérites de leur progéniture mais se réjouissent de leurs succès. Les créateurs de projets ne doivent pas s'attribuer à eux seuls tous les mérites de leurs réussites".

Serge Tisseron in

Nuelasin Oleti...Sww merci pour tes infos...

Je t'envoie ceci possible dans les prochains...

Nuelasin ke hetre kepin

Nuelasin ke hetre putine

trengre ewekë nyine troa sin

matre hetre hnine e kuhu hning

ka jui hnine...

Nuelasin, ngaca-



ma sin ngo nyine sin...

Nuelasin the nue ni kö...

Drai kaloï koi së asë

Oleti...

Hnamiatr Laxa Wejiemë.

Oleti.

Catre pi kö ... ecili thei isola atre xemin ...

Tupaisi Pascal

"Libérez votre cerveau"; traité de neurosagesse pour changer l'école et la société.

Sio Albert.

« Can Emezi » => « Can Emezi » veut dire que c'est le moment de construire les nasses. Les Anciens se réunissent dans un endroit secret pour construire les nasses pour la pêche, en cachette des femmes. Les Jeunes Gens portaient dans la brousse pour couper les jeunes tiges de « Sö » qu'ils apportaient aux Vieux.

Pour préparer une cinquantaine de nasses, le travail durait longtemps. Ensuite, le travail terminé, celles-ci étaient mises à la mer, au jour fixé. Les jeunes gens prenaient les pirogues et allaient déposer les nasses dans l'eau en face dans chaque Village, par exemple de Easo jusqu'à Hnajoisisi.

Dale kahlemu

Humeur : ... L'éducation

« Éduquons l'enfant pour après naviguer tout seul comme un bateau sur l'eau »



Et vogue la galère !



H.L

Egeua !

Tu vois, j'ai oublié ton mail.



L'amnésie n'a pas d'âge. Vois-tu ?



Luc Camoui

Prière : Un homme était venu dans une tribu kanak et a présenté sa coutume. Il fut accueilli tout simplement comme un homme. Après l'heure de manger, il sortit un billet comme pour régler le repas. Le chef de famille le rassura lui disant qu'il était de la famille et qu'il a déjà tout payé. Sa coutume était le prix de son séjour. L'étranger fut très gêné de l'accueil. Puissant !

Responsable de la publication:
Léopold Hnicipan
hnicipanl@gmail.com